

[Texte]

Mr. Horner: Well, it says "A member of the Board or a person designated by the Chairman".

Mr. Waddell: Can do what?

Mr. Horner:

...when a breach of a term or condition of parole occurs or the Board or a person is satisfied that it is necessary or reasonable to do so in order to prevent a breach of any term or condition of parole or to protect society, may, by a warrant in writing signed by a member or a designated person, (a) suspend any parole... (b) authorize the apprehension... (c) recommit an inmate...

Mr. Waddell: So they can sign a warrant too.

Mr. Horner: Yes.

Mr. Waddell: I always thought you had to go before a justice to get a warrant.

Mr. Horner: Not under the Parole Act.

Mr. Waddell: You should.

Mr. Horner: Well, we will change that next year.

Mr. Waddell: The administrative official should not have... Who changed that?

Mr. Horner: No, I said we will change that next year.

Mr. Waddell: Two years.

Amendment agreed to

Mr. Nicholson: I move that clause 7 of Bill C-58 be amended by striking out lines 18 to 21 on page 15 and substituting the following:

the case and, within forty-eight hours, cancel the suspension of the condi-

I referred to this one a little earlier. This shortens up the process and forces the provincial director to make a decision on whether to continue the conditional supervision of the young person in the community or refer the matter to a court. As I say, I am more comfortable with this than I was when it was seven days.

• 1555

Mr. Waddell: Within 48 hours of what?

Mr. Nicholson: Forwith after the remand of custody of the young person whose conditional supervision has been suspended, or forthwith after being informed of the arrest of such a young person, the provincial direction shall review the case, etc.

Mr. MacLellan: The big difference between the Parole Act and the conditional supervision is that the Parole Board is the impartial arbiter. The Parole Board presumably does not have the hands-on, day-to-day contact with the young person that the provincial director does. I am just not sure how this is going to work out, giving so much power to the person who is both the custodian and the arbiter.

[Traduction]

M. Horner: Eh bien, la loi dit ceci: «Un commissaire ou la personne que le président désigne».

M. Waddell: Peuvent faire quoi?

M. Horner:

...en cas d'observation des conditions de la libération conditionnelle ou lorsqu'il est convaincu de l'utilité d'une telle mesure pour empêcher la violation de ces conditions ou pour protéger la société, un commissaire ou la personne que le président désigne peut, par mandat signé de sa main: (a) suspendre la libération conditionnelle... (b) autoriser l'arrestation... (c) ordonner la réincarcération du détenu...

M. Waddell: Ils peuvent donc aussi signer un mandat.

M. Horner: Oui.

M. Waddell: J'ai toujours cru qu'il fallait s'adresser à un juge pour obtenir un mandat.

M. Horner: Pas aux termes de la Loi sur la libération conditionnelle.

M. Waddell: Il le faudrait.

M. Horner: Nous modifieront la loi l'année prochaine.

M. Waddell: L'administrateur ne devrait pas... Qui a changé quoi?

M. Horner: J'ai simplement dit que nous modifierions la loi l'année prochaine.

M. Waddell: Dans deux ans.

L'amendement est adopté

M. Nicholson: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-58 soit modifié par substitution, aux lignes 9 à 11, page 15, de ce qui suit:

dans les 48 heures, soit annule la suspension, soit renvoie

J'ai parlé de cet amendement tantôt. Il vise à raccourcir les délais et oblige le directeur provincial à décider si la liberté sous condition de l'adolescent doit être rétablie ou si l'affaire sera renvoyée à un tribunal. Je préfère cela à sept jours.

M. Waddell: Dans les 48 heures de quoi?

M. Nicholson: Aussitôt après la mise sous garde de l'adolescent dont la liberté sous condition a été suspendue ou aussitôt après avoir été informé de l'arrestation de l'adolescent, le directeur provincial réexamine le cas, et ainsi de suite.

M. MacLellan: Vous comparez la Loi sur la libération conditionnelle et cette loi-ci, mais la grande différence, c'est que la Commission des libérations conditionnelles est un arbitre impartial. Elle n'a sans doute pas avec les détenus les mêmes contacts personnels et quotidiens que ceux que le directeur provincial entretient avec l'adolescent. Je ne sais pas très bien comment cela fonctionnera si l'on donne tellement de pouvoirs à celui qui a à la fois la garde de l'adolescent et le pouvoir de décision.